

SIX MILLÉNAIRES EN BALAGNE

BALAGNA, GHJUSSANI, OSTRICONI, FALASORMA
Archeologia, storia, architettura, toponimia, geologia

**Actes du troisième colloque du
Laboratoire régional d'archéologie**
14-16 d'octobre 2016 – Anziana casazza, Belgudè



CAHIERS CORSICA 281-301
BASTIA
2021

1	4	5
2		6
3		7

Illustrations de couverture :

1. Statue-menhir de Vallarghe, à Belgodère (crédit : P. Traroni)
2. Salière de Spelncato (crédit : D. Dainat)
3. Bains romains de Caldanica, à Spelncato (crédit : F. Allegrini-Simonetti)
4. Vestiges du château de San Colombano, à Palasca (crédit : H. Paolini-Saez)
5. Église San Lorenzo, à Lama (crédit : P. Ferreira)
6. Saint Grégoire et saint Jérôme, à Aregno (crédit : C. Levie, P. Deltour)
7. Pailler de Marsolinu (crédit : M. M. Ottaviani-Spella)

Actes publiés par le Laboratoire régional d'archéologie dans les *Cahiers CORSICA*
de la Fédération d'associations et groupements pour les études corses (FAGEC)
avec le concours de la Collectivité de Corse,
la commune de Belgodère
et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Corse-du-Sud (CAUE 2A)

La reproduction des documents parus dans les Cahiers CORSICA est soumise à la demande d'autorisation

Les opinions scientifiques émises dans les Cahiers CORSICA n'engagent que les auteurs

© 2021 FAGEC Cahiers CORSICA

Lieu-dit « U Petraulu »

Route du stade

20215 VESCOVATO

fagec@wanadoo.fr

ISBN 2-85279-281-8

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021

Sous la direction
d'Hélène PAOLINI-SAEZ et Elisabeth PEREIRA

SIX MILLÉNAIRES EN BALAGNE
BALAGNE, GIUSSANI, OSTRICONI, FILOSORMA
Archéologie, histoire, architecture, toponymie, géologie

**Actes du IIIe colloque
du Laboratoire régional d'archéologie**
14-16 octobre 2016 – Ancienne confrérie, Belgodère



CAHIERS CORSICA 281-301
BASTIA
2021

L'EGLISE SAN LORENZO DE LAMA DANS LA VALLEE DE L'OSTRICONI. UNE LONGUE OCCUPATION, DU RELIGIEUX A L'AGRICOLE

A GHJESGIA DI SAN LARENZU DI LAMA IN A VADDI DI L'OSTRICONI. UN'ACCUPAZIONI LONGA, DA QUIDDA RILIGHJOSA A QUIDDA AGRICOLA

A ghjesgia cù l'intitulatura di San Larenzu si trova à i cunfini orientali di a Balagna, da sott' à u paesi di Lama, è ni fù a ghjesgia paruchjali. Faci parti di a diocesi di Mariana è più pricisamenti à liveddu ecclesiasticu, di a pievi di l'Ostriconi. L'edifiziu, forse alzat u XIIIu seculu, hè oghji cunnisciutu soprattuttu par via di i so pitturi murali medievali posti in u coru à capali spianatu di l'edifiziu.

L'intarventu di diagnosticu archeologicu avia com'è mutivu u prughjettu di a mirria di valorizzazioni di u situ. Hè in stu cuntestu chì una squatra di archeuloghi di l'Inrap hè intarvinuta ind'è l'edifiziu è à l'intornu. I ricerchi fatti di ghjugnu 2016, arricchiti da u studiu ducumentariu realizatu in 2012 da Antoine Franzini, ani svilatu a prisenza di parecchi tombi intorn' à a ghjesgia, chì almenu una datata à u

carbonu 14 di u XVu seculu. Ani ancu svilatu i scavi a prisenza di un edifiziu arrimbatu à u muru di gronda à nordu. In ghjesgia, i resti di un fragnu sò sempri prisenti. I rilivati fatti drentu è nantu à i muri di a ghjesgia ani parmessu di parfizziunà u prughjettu è a missa in opara.

A ghjesgia di San Larenzu di Lama, cù capali spianatu, teni carattaristichi chì à li volti si trovanu in i ghjesgi prerumanichi è di u prima rumanicu. T'hà ancu particularità chì si poni attribui à u sapè fà lucali è dà creditu à unu statu più ricenti. Altru cà incuraghjì a cumuna di Lama, cuscenti più cà più di u so patrimoniu, à cuntinuà u travagliu di studiu pà realizà un prughjettu di sviluppu in cunsunenza cù a storia di u situ.

Patrick FERREIRA, Antoine FRANZINI

L'ÉGLISE SAN LORENZO DE LAMA DANS LA VALLEE DE L'OSTRICONI. UNE LONGUE OCCUPATION, DU RELIGIEUX A L'AGRICOLE

A GHJESGIA DI SAN LARENZU DI LAMA IN A VADDI DI L'OSTRICONI. UN'ACCUPAZIONI LONGA, DA QUIDDA RILIGHJOSA A QUIDDA AGRICOLA

PATRICK FERREIRA, ANTOINE FRANZINI

INTRODUCTION

La petite église dédiée à San Lorenzo¹ est édiflée sur la commune de Lama, en limite orientale de la Balagne (fig. 1). Elle est implantée dans la vallée de l'Ostriconi à la confluence du ruisseau de Funtana Bona et de la rivière de l'Ostriconi qui donne son nom à la vallée. Elle adopte le plan simple d'une église à nef unique et d'un chœur à chevet plat.



Fig. 1 – Carte de localisation de la chapelle San Lorenzo (crédit : P. Ferreira).

L'intervention archéologique menée sur l'église a été rendue possible par le projet de la commune de Lama qui souhaite protéger et restaurer son patrimoine. Vendue comme bien national en 1798 et transformée en bâtiment agricole, elle sera

dans le courant du XXe siècle convertie en habitation sans trop d'altération. Classée monument historique en 1995, elle est rachetée par la commune en 2005 (fig. 2).



Fig. 2 – Vue d'ensemble de l'édifice depuis le sud-est (crédit : P. Ferreira).

I. DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

En 1936, Oreste Ferdinando Tencajoli rapportait sans indiquer ses sources que San Lorenzo, « avec sa voûte en plein cintre » (Tenjajoli 1936), avait été « construite en 1280 sous le patronage du comte de Porretto ». Si la date est le fruit d'un échange avec le chanoine Sylvestre Bonaventura Casanova, qui n'a pas non plus précisé sa source (Casanova 1931), l'évocation du patronage comtal indique clairement une référence d'origine locale. On la voit apparaître dès 1728, avec la mention auto-référée du docteur en droit Giovan Stefano Massiani « de Porretto » (Spadoni 1935) dans le cadre d'une tradition d'appropriation nobiliaire, voire seigneuriale, effectuée par de nombreuses familles de notables corses entre les XVIIe et XVIIIe siècles. Pour autant, une fourchette chronologique du cœur du XIIe à la fin du XIIIe siècle, qui correspond à la construction ou à la reconstruction

¹ Ou San Larenzu, San Lurenzu, Saint-Laurent, Santo Laurentio, Santo Laurenzio.

de nombreuses petites églises romanes insulaires, n'est pas invraisemblable, si on rappelle encore une fois l'existence attestée en 1206 des deux villages voisins de Lama et du Loro (Franzini 1992)². Geneviève Moracchini-Mazel visita San Lorenzo en 1955, 20 ans après Oreste Tencajoli, et fit un point bien documenté à partir des fonds des Archives départementales dont elle a disposés³. Elle rapporte surtout, en archéologue, la présence de pierres bien taillées d'époque romane, quelques assises subsistant en place au bas des angles sud-ouest et nord-ouest. Elle suppose que les élévations de cette église ne sont pas d'origine, que l'abside orientale semi-circulaire a été abattue, mais constate qu'il reste une partie de l'arc triomphal.

Aujourd'hui, l'église San Lorenzo de Lama est toujours en élévation et bâtie selon un plan rectangulaire à vaisseau unique⁴, deux fois plus longue que large, avec arcatures latérales qui scandent les travées au nombre de 3. Sa longueur hors œuvre avec le chevet est de 11 m, pour une largeur de 4,30 m à hauteur de la nef et 3,49 m dans le chœur. L'ensemble représente une surface de près de 45 m² au sol décomposée de la façon suivante : 38 m² pour la nef et 7 m² pour le chœur. Les murs gouttereaux de la nef mesurent 1 m d'épaisseur, alors que le mur pignon ouest mesure 75 cm de large. Quant au chœur, l'épaisseur des murs est comprise entre 70 et 75 cm. L'édifice se termine par un chœur à chevet plat surélevé auquel on accède en empruntant quelques marches. Cet aménagement est intervenu dans un second temps, avec le percement d'une porte au milieu du mur de fond du chœur. Le plan et les volumes sont d'une extrême simplicité et dans la tradition préromane dont la mise en œuvre est la plus élémentaire et d'un moindre coût. La voûte qui couvre le chœur est ornée de décors peints. Deux armoires ou placards liturgiques, sont situés près du sol, juste en dessous des fresques. L'église possédait à l'origine une entrée à l'ouest, aujourd'hui condamnée par une installation agricole, ainsi qu'une porte latérale dans le mur gouttereau sud. À l'origine, le bâtiment était probablement couvert d'une simple charpente apparente, remplacée ensuite par une structure voûtée, en partie

renforcée par l'ajout de deux contreforts. Cette question du voûtement est intéressante, dans la mesure où l'époque habituelle de cette modification du bâti en Balagne correspondrait à l'époque où fut édifiée près des habitations la nouvelle église paroissiale Santa Maria. À partir du milieu du XVI^e siècle et au début du XVII^e, le système des murs larges portant des voûtes remplace en effet dans cette région des murs bien maçonnés mais incapables de supporter la masse et les poussées d'un voûtement. L'exemple des villages voisins et semblables, mais abandonnés, de Spelonche et de Cruschini est intéressant en raison des périodes différentes de leur abandon. Ainsi, on ne trouve pas de mur à voûtes dans le village des Spelonche, abandonné le premier dans le cours du XVI^e siècle, tandis qu'on trouve à Cruschini, qui vit 120 ans de plus, des murs porteurs de voûtes et des débuts de voûtes. C'est en tout cas sans doute lors du voûtement que quatre pilastres intérieurs ont été construits pour San Lorenzo en soutien de voûte sur le mur nord. Les angles de l'église ont également été renforcés par des contreforts subcirculaires, probablement à cette même occasion. Cette forme est reprise dans les courbes de l'abside à chevet plat. On ne peut que s'interroger à nouveau avant l'intervention archéologique sur les circonstances de la construction de ce chevet plat.

Si la mise en œuvre de la chapelle souscrit à un parti pris du plus simple et du moins coûteux, elle montre des retournements curieux. Les contreforts sont des tourelles pleines ce qui a pour effet d'arrondir le chevet plat aux angles. La surélévation du chœur est nécessaire mais doit être restreinte pour donner de l'ampleur à la voûte sur un espace réduit mais sacré.

II. LES INVESTIGATIONS ARCHEOLOGIQUES

Afin de tenter de répondre à une partie des questions qui entourent les origines et l'évolution de cet édifice, trois sondages ont été réalisés autour de l'église et un à l'intérieur de la nef (fig. 3). De plus, neuf sondages muraux ont été pratiqués afin de répondre plus spécifiquement aux interrogations concernant le bâti.

2.1. LES ELEMENTS ARCHITECTURAUX

La nef unique est montée sur arcatures aveugles et couverte par une voûte en berceau légèrement surbaissée (fig. 4). Le montage des arcatures est constitué selon un schéma classique de pilastres, tailloirs, et de voûtains assurant la transition entre le plan vertical et la voûte longitudinale. Les pilastres ne sont pas pourvus de bases indépendantes mais finissent brutalement et sont donc montés de manière identique de la base jusqu'au tailloir (fig. 5).

² Oreste F. Tencajoli signale que le curé de San Lorenzo tenait également l'église Santa Maria de Pietralba, ce qui a en effet pu être parfois le cas.

³ Moracchini-Mazel 1967. L'auteur donne en référence une description de 1760 dans « Ms. Arch. Dép. Ajaccio, dossier *Administration générale de Mariana* ».

⁴ Le principe de la nef unique divisée en travées par l'intermédiaire d'arcatures est un choix très méridional, celui de grands espaces ouverts pour faciliter la liturgie.

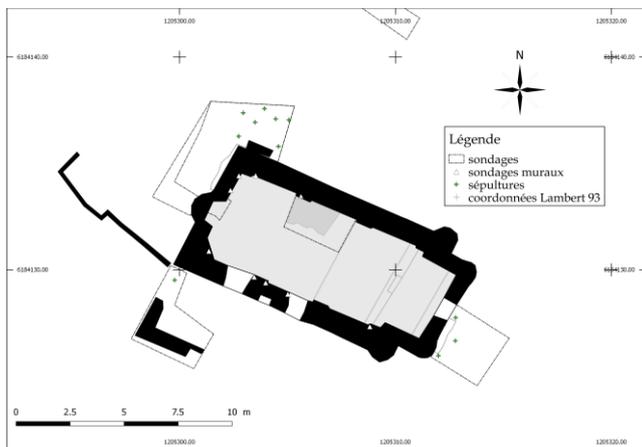


Fig. 3 – Plan général de San Lorenzo avec la localisation des sondages et des sépultures (crédit : P. Ferreira).



Fig. 4 – Vue générale de la nef depuis l'est et le chœur de la chapelle (crédit : P. Ferreira).

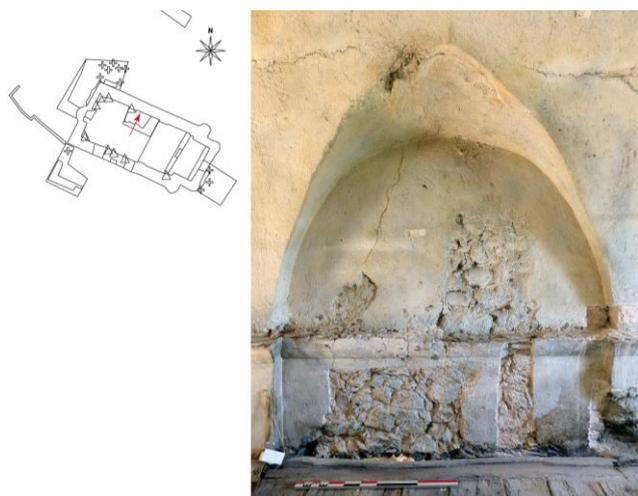


Fig. 5 – Vue de la travée centrale sud au niveau du tailloir et de la corniche marquant la transition entre le mur et la voûte (crédit : P. Ferreira).

Le pilier rectangulaire est engagé au plein du mur selon un chaînage ponctuel. Les deux piliers centraux mesurent 75 cm de large contre 50 cm pour ceux situés à la liaison de la nef et du chœur et de la nef et du mur occidental. D'une hauteur observée de 3,10 m sous tailloir et en débord de 10 à 15 cm, il s'enfonce sur environ 40 cm par rapport au mur gouttereau sud, ce qui en fait un pilier carré de 50 cm de côté d'après les maigres observations faites sur le pilier sud accolé au chœur. On élève l'enveloppe puis les piliers pour soutenir la voûte et en quelque sorte individualiser la coquille du voûtement.

Le tailloir du pilier sud est débordant de 10 cm environ et haut de 16 cm à 20 cm. Après décroûtage, il s'avère être monté à l'aide de deux à trois dalles débordantes, disposées en pyramide inversée ou en « panier ». Le couvrement de mortier permet une morphologie en triangle ou en panier selon la disposition des dalles. Il est monté de façon autonome en couronnement du pilier, ensuite pris en écharpe par la corniche périphérique qui marque la transition entre le mur et la voûte.

Le couronnement des arcatures se fait à la manière de compartiment de voûte, s'apparentant à des voûtains en pénétration de la voûte de la nef. Le système est basé sur la translation d'un arc en plein-cintre et terminé par une avancée segmentaire délimitée par deux arêtes.

Le montage semble continu entre la voûte centrale et ses retombées qui deviennent le plein des voûtains. On remarque en continu les traces de coffrages qui ne se distinguent pas les unes des autres.

Au final, la construction s'organise classiquement avec, dans un premier temps, l'enveloppe de la nef élevée jusqu'aux tailloirs et corniches traversantes. L'observation des techniques de construction permet de restituer, de manière générale, les échafaudages nécessaires à la construction. L'élévation extérieure sud laisse apparaître un certain nombre de trous de boulins constitutifs du système d'échafaudage mis en place à San Lorenzo. On place sur les arases, les coffrages de la voûte centrale et des voûtains pour monter le couvrement. Une fois secs, on termine le montage des murs en fermant les voûtains et la voûte par une maçonnerie. On observe nettement le caractère traversant dans les voûtains et le mur occidental la chapelle. Une étape intermédiaire se dévoile dans le décrochement du mur méridional formant un retrait de 12 cm à même hauteur que des trous d'encastrement (boulins) au centre de la naissance des voûtains à 70 cm au-dessus des tailloirs et corniche.

Les traces laissées montrent que le dernier coffrage enlevé est celui des voûtains par une trace en surimpression de celle de la voûte centrale.

La corniche court sur les deux murs longitudinaux en prenant en écharpe chaque taillor de pilier et dont le montage est basé sur le même principe que les taillors, deux dalles en débord, engagées dans le mur et disposées en pyramide inversée tout en étant comblées de mortier.

2.2. LE COUVREMENT INITIAL

Charpente ou voûte en berceau, la question se pose quant au couvrement original de l'église.

Initialement, on observe nettement une reprise du mur pignon ouest à l'extérieur. La question étant de savoir si l'extrados de la voûte peut se loger dans le tracé initial, plus pentu mais moins haut. L'observation du mur pignon occidental ne semble laisser que peu de chance pour la mise en œuvre d'une voûte dès l'origine. Les traces visibles montrent une arase plus basse, pour la mise en place d'une toiture dans laquelle l'extrados de la voûte actuelle aurait du mal à trouver sa place. La voûte centrale en berceau légèrement surbaissée ouvre la nef de la chapelle. Elle semble bien fonctionner avec les voûtains selon un même système de coffrage.

La voûte est traversante à l'ouest et vient s'accoler à l'est, au contact du chevet, de manière à individualiser les deux volumes. Dans la gestion de la construction de la chapelle, le chantier a dû progresser d'est en ouest avec l'éventuel montage d'une enveloppe avec logettes préparées pour ses piliers engagés.

2.3. UN LIEU OU LES OUVERTURES SONT RARES

Les murs de la nef sont dotés de deux fenêtres étroites et légèrement décentrées avec double embrasure (fig. 6).

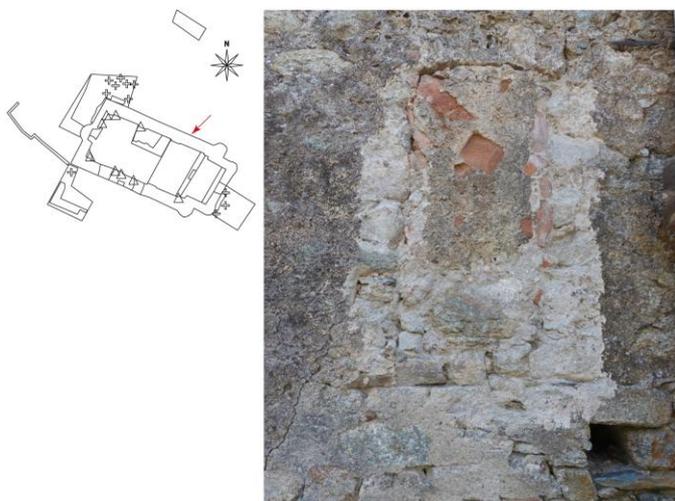


Fig. 6 – Vue de la baie bouchée présente dans la dernière travée orientale mur gouttereau sud (crédit : P. Ferreira).

Elles n'éclairent que la troisième travée et servent à illuminer l'entrée du chœur ainsi que les fresques. Il est plus que probable qu'à l'origine une baie axiale devait se trouver dans le chœur. Aujourd'hui, elle n'est plus visible car une porte a pris place très récemment au même endroit. Les dimensions des ouvertures des murs latéraux ne sont pas celles généralement attribuées à des édifices préromans ou du premier âge roman, étroites et souvent cintrées. Elles ont une configuration plus récente liée à la transformation du lieu lorsqu'il est devenu une huilerie. D'une dimension interne de 95 cm de haut pour 89 cm de large, chaque baie se réduit à l'extérieur à une hauteur de 85 cm pour une largeur de 50 cm. L'ébrasement interne atteint une profondeur de 45 cm et 50 cm à l'extérieur. L'ouverture située au nord sera rebouchée et couverte par un enduit secondaire alors qu'au sud, elle sera transformée en ruche (fig. 7).

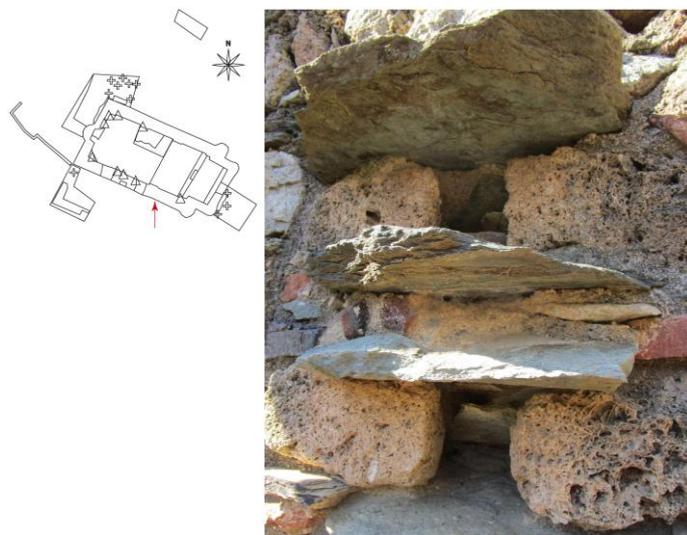


Fig. 7 – Vue de la baie présente dans le mur gouttereau nord transformée en ruche (crédit : P. Ferreira).

La porte occidentale prend place au centre du mur ouest avec un encadrement en pierres de taille, un ébrasement interne marqué et un seuil tronqué. La porte est constituée d'un encadrement en granite de 1,89 m de haut pour 87 cm de large et 30 cm de profondeur. Un linteau monolithe en granite mesurant 17 à 20 cm de haut pour 1,23 m de long et 30 cm de profondeur complète le dispositif de la porte. Il s'agit de piédroits soignés faits de grands blocs taillés et dont l'arête est adoucie. Les blocs sont ajustés et les joints à peine visibles. Seul le piédroit nord est encore observable, au sud, il est soit caché soit tronqué par le four. À la base, l'amorce du seuil conservée sur 10 cm, est un indice précieux sur les modalités de circulation initiales de la chapelle. L'ébrasement qui précède la baie de l'intérieur est couvert

d'un arc de décharge légèrement surbaissé. Il est monté avec des moellons allongés, disposés de chant, et rayonnant, transversalement au blocage du mur pignon ouest. Il vient se chaîner à son parement, confirmant l'appartenance de la baie à l'état initial de l'enveloppe de l'édifice. On notera que l'embrasure ainsi créée est accolée au piédroit de l'encadrement et selon une jonction irrégulière, remplie de petites pierres et de mortier masqués par un enduit couvrant comme lissage final sur l'embrasure et le parement du mur.

Sous l'âtre du four, une préparation de sol initiale constituée d'un sédiment fin, jaune et très induré surmonté d'une chape de mortier se repère en démontant celle du béton actuel. Un grand dallage de pierre doit permettre de mettre à niveau le seuil et l'intérieur de la nef. A la période de réaffectation du lieu en huilerie la porte sera transformée en four.

2.4. UN LIEU D'INHUMATION IMPORTANT

Onze sépultures individuelles ont été identifiées autour de l'église validant et précisant ainsi la présence d'un cimetière que la visite apostolique de 1616 mentionnait comme non clos et envahi de ronces (fig. 8).



Fig. 8 – Sépulture en place contre le chevet de la chapelle (crédit : P. Ferreira).

Deux fosses contenant des ossements ont également été retrouvées. Deux types d'architecture funéraire se distinguent :

- l'une en coffre de pierre ;
- et la seconde dite « en pleine terre ».

Une troisième architecture était probablement présente à la vue des clous retrouvés en fouilles et qui indiqueraient des inhumations en cercueils.

Pour exemple, l'excavation réalisée à l'angle nord-ouest a montré une forte densité de sépultures sur un espace de moins de 5 m². Elles sont installées soit en pleine terre soit le plus souvent en coffre de pierre pour les plus anciennes.

Le sondage oriental a livré des sépultures orientées est-ouest et de forme globalement trapézoïdales. Ces coffres de pierres sont constitués de blocs de granite plus ou moins fins et de lauzes disposés de champ.

L'une des tombes présente contre le chœur a fait l'objet d'une datation radiocarbone par spectrométrie de masse par accélérateur (AMS) réalisée par le laboratoire Béta Analytic Inc. L'ossement sélectionné a livré une date comprise entre 1415 et 1450 (intervalle à 2 sigmas, 95 % de probabilité).

L'architecture de ces tombes laissait envisager une datation plus ancienne. En effet, les inhumations en coffre de pierre de forme ovale sont le plus souvent datées entre le VII^e et le XI^e siècle (Galinié, Zadora-Rio 1996).

À San Lorenzo, la datation radiocarbone vient infirmer cette hypothèse et laisse supposer que ce modèle architectural des sépultures existe au-delà du XI^e siècle.

2.5. CHANGEMENT DE FONCTION DE LA CHAPELLE

À partir du XIX^e siècle, la structure et la fonction de l'édifice évolueront de différentes façons et en plusieurs étapes (fig. 9).



Fig. 9 – Transformation du lieu de culte en atelier de production oléicole. Élément en bois de la presse (crédit : H. Petitot).

Après qu'elle eut été achetée par le médecin des hôpitaux militaires, Pietro Saturnini, comme bien national en 1798, avec l'ensemble des terres qui en dépendaient, elle sera transformée en exploitation oléicole.

Les principaux aménagements réalisés et encore visibles sont la mise en place d'un plancher à la hauteur de la nef, servant à stocker pour partie les olives récoltées avant de les broyer et presser par une installation située dans la nef. Celle-ci se décompose en trois postes :

- une installation agricole en briques réfractaires, renforcée à l'extérieur par un grossier appareillage de pierres ;
- un aménagement central aujourd'hui disparu pour broyer les olives ;
- la mise en place d'un pressoir dont il ne reste que les aménagements en bois dans le mur ouest pour un pressoir à arbre et la maçonnerie qui recevait les éléments de la presse comme le *bucatoghju* sur lequel étaient placées les *zimbine* (ou scourtins).

III. SYNTHÈSE DES DONNÉES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Au final, l'opération archéologique menée sur et autour de l'église San Lorenzo de Lama a permis de compléter l'étude documentaire réalisée par Antoine Franzini (Franzini 2012) et nous renseigne encore un peu plus sur ce site.

Cet édifice a des caractéristiques des églises préromanes et du premier âge roman mais également des particularités pouvant relever du savoir-faire local qui accréditeraient un état plus récent. Sa nef était assez sombre à l'exception de la troisième travée pourvue d'une baie au sud et au nord. En y ajoutant dans le chœur une baie axiale, les deux ensembles s'opposaient, avec d'un côté une nef peu éclairée et de l'autre un chœur non « baigné de lumière » mais bien plus éclairé et paré de ces fresques (fig. 10).

L'étude du bâti existant laisse à penser que nous avons un édifice homogène dans sa construction, dès l'origine pourvu d'un chevet plat. Or en Corse, comme au-delà des limites insulaires, on retrouve ce type d'architecture depuis les hautes époques jusqu'au cœur du XVe siècle. Dans l'île, à l'exception de San Lorenzo de Lama, les églises à chevet plat sont toutes situées dans le diocèse d'Aléria (San Giovanni Evangelista, à Prunelli-di-Fiumorbo ; église piévane San Giovanni Battista de Cursa ; Santa Maria Assunta di Arca, à Muracciole ; San Giovanni Battista, à Giuncaggio ; San Lorenzo, à Pietroso), groupées curieusement sur une petite région du sud-est de l'île.

Toutefois, si le modèle à chevet plat pourrait trouver son origine dans les premiers lieux de cultes aménagés dans des pièces rectangulaires (Moracchini-Mazel 1967, p. 16-17), les témoignages archéologiques en faveur de ces hautes époques (VIIe-IXe siècles) font pour l'instant tout à fait défaut.



Fig. 10 – Vue du chœur décoré de ses fresques. Sur le registre inférieur, à côté de l'évangile, on reconnaît la représentation de saint Laurent. Au sommet de la voûte, il s'agit du Christ en majesté (crédit : P. Ferreira).

Pour San Lorenzo de Lama, par exemple, plusieurs éléments pourraient plaider en faveur d'une première construction à haute époque (titulature, établissement sur la zone alluviale en plaine, une monnaie romaine retrouvée⁵) et il serait très étonnant qu'un édifice religieux n'ait pas été construit au moins dès le tout début du XIIIe siècle où l'on a l'attestation des habitats de Lama et du Loro (Franzini 1992). De même, si les observations anciennes de G. Moracchini-Mazel (Moracchini-Mazel 1967) sur l'appareil du sous-bassement nord ne semblent pas fondées, une construction au XVe siècle à cet endroit va à l'encontre du modèle qui voit l'élévation de nouvelles églises se rapprocher des villages à cette époque (Franzini 2005, p. 658-659). Ce chevet plat pose donc question pour une construction tardive rurale. Reproduit-on un plan préexistant ? Seulement, là comme ailleurs en Corse, aucune preuve sérieuse avant le XVe siècle, la tombe présente contre le chevet étant datée par radiocarbone entre 1415 et 1450. Elle est certes bien médiévale et mise en place après la construction du chœur de l'église en adéquation avec le programme iconographique daté de la même période. Ajoutons que les nombreuses sépultures retrouvées autour de l'église confirment archéologiquement la présence du cimetière déjà attesté au début du XVIIe siècle.

⁵ Les monnaies peuvent avoir une vie de circulation assez longue. La monnaie retrouvée et datée du IIIe siècle peut avoir circulé durant le Moyen Âge.

Au total, si les investigations du sous-sol par le biais des différents sondages ont permis de mettre en évidence les fondations du bâtiment et également un ensemble de sépultures qui nous renseigne sur la chronologie de l'édifice, elles ne permettent pas d'assurer formellement une construction au Haut Moyen Âge. Pour autant, la présence d'un édifice plus ancien que le bâtiment actuel aurait récupéré en matériau d'approvisionnement et/ou un édifice en partie englobé n'est pas complètement exclue. Outre la monnaie retrouvée, la structure bâtie sur laquelle repose le mur sud de l'église actuelle est un élément pouvant aller dans le sens d'une bâtisse ou d'une présence antérieure.

CONCLUSION

Le bâtiment en lui-même laisse en suspens quelques questions, notamment sur l'organisation interne des espaces liturgiques. L'exiguïté du chœur est accentuée par la surélévation récente par rapport à la nef. Il n'a pas été investi archéologiquement car piégé dans une maçonnerie de brique et

ciment imposante qu'il n'était pas possible de traiter dans le cadre de ce diagnostic. Quelle est la population inhumée autour de l'église ? Quelle amplitude chronologique occupe-t-elle ? Ou encore quelles sont les pratiques funéraires ? Autant de questions pour lesquelles les réponses ne sont pas complètes. Les observations réalisées sur le bâti laissent apparaître une construction finalement homogène. Seule la mise en place de la voûte semble appartenir à un second état. Une fouille des espaces funéraires et aussi concentrée autour du chevet et du chœur nous permettrait d'enrichir et d'affiner l'histoire du site et apporterait probablement les éléments décisifs pour une chronologie affinée et absolue.

On ne peut qu'engager la commune de Lama, bien consciente de son patrimoine, à poursuivre le travail d'étude afin de réaliser un projet de valorisation, qui n'en sera que plus complet et permettra de restituer une image de la vie de l'église de San Lorenzo mais également de ses abords.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Afin de permettre aux chercheurs d'approfondir les résultats exposés dans cet article, les auteurs ont choisi de laisser à leur disposition les diverses sources et références bibliographiques qu'ils ont utilisées dans le cadre de cette recherche, sans qu'il ait été nécessaire pour autant de les donner en référence dans le cadre forcément restreint de cet article.

Sources manuscrites

Archives départementales de Haute-Corse

Série 3 G, évêchés, diocèse de Mariana :

3 G non coté : inventaire des biens des églises paroissiales ;

3 G non coté : mense épiscopale ;

3 G 4/1 (visites pastorales 1576 et 1623) ;

3 G 6/57 : ordinations ecclésiastiques.

Série 2 E (2 E 104/8), registres paroissiaux de Lama.

Série 3 E (3 E 473), notaire Mario de Novella (1573-1580).

Archivio Segreto Vaticano

Congr. Vescovi e regolari, Visita Ap. 133 (visite apostolique 1589, Mariana) et 145-146 (visite apostolique 1616). *Corsica* 8

Archivio di Stato di Genova

34, 1852 et 1853 (registres de tailles de 1537).

34, 598D/1827, 1 (registres de tailles du *terzera di qua* de 1454).

Biblioteca Casanatense (Rome)

ms 205: cc. 349r-352r [antica numerazione a penna 261r-264r] (visite apostolique de 1686)

Sources imprimées

« Relazione della prima visita pastorale di monsignor Marliani, vescovo di Mariana ed Accia [1646] », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 113-114, 1890, p. 1-132, reproduction de la transcription de Philippe Caraffa publiée en 1857 dans le *Bulletin ecclésiastique et religieux*, supplément de l'*Observateur de la Corse*.

« Visita della diocesi di Mariana ed Accia fatta nell'anno 1740 per... monsignor Agostino Saluzzo, vescovo », Vincent de Caraffa éd., *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 113-114, 1890, p. 135-235.

GIUSTINIANI A., *Description de la Corse (Dialogo nominato Corsica)*, traduction, préface et notes d'Antoine-Marie Graziani, Ajaccio : Alain Piazzola, 1993.

*

Casanova 1931 : CASANOVA S. B. (abbé), *Histoire de l'Église corse*, Ajaccio : Impr. Typogr., 1931, 2 vol., 423 et 334 p. (en particulier p. 167).

Faggianelli 1999 : FAGGIANELLI C., *Image et prière : l'art monumental de la fresque dans la Corse génoise à la fin du Moyen Âge (1386-1513) : étude iconographique et étude stylistique*, thèse de doctorat d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, dir. A. Prache, université Paris IV-Sorbonne, novembre 1999, 2000 p.

Faggianelli 2000 : FAGGIANELLI C., *Légitimation de la spiritualité des nouveaux ordres, le message iconographique franciscain du Christ en Majesté dans les absides des chapelles à fresque en Corse à la fin du Moyen Âge, Études corses*, 50-51, 2000, p. 35-52.

Franzini 1992 : FRANZINI A., *Lama dans l'Ostriconi, pouvoirs et terroirs en Corse au Moyen Âge*, Gênes : Sagep Editrice, 1992, 84 p.

Franzini 2005 : FRANZINI A., *La Corse du XV^e siècle (1433-1483) : politique et société*, Ajaccio : Alain Piazzola, 2005, 750 p.

Franzini 2012 : FRANZINI A., *Mission historique pour la restauration et l'aménagement de l'ancienne église San Lurenzu de Lama, rapport de recherche : étude documentaire et étude des décors peints*, Lama : mairie, 2012, 35 p.

Galinié, Zadora-Rio 1996 : GALINIÉ H., ZADORA-RIO E. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien* : actes du 2^e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre – 1^{er} octobre 1994, Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 1996, 310 p., supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 11.

Istria 1995 : ISTRIA D., *Les céramiques modelées produites en Corse entre le XIV^e et le XVI^e siècle*, in CESARI J. (dir.), *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse*, Ajaccio : Alain Piazzola, 1995, p. 79-89, Coll. « Patrimoine d'une île = Patrimoniu isulanu », 1.

Istria 2007 : ISTRIA D., *L'utilisation de l'amiante en Corse du XIV^e au XIX^e siècle, Médiévales*, 53, 2007, p. 39-50. <http://www.revues.org>

Leenhardt et al. 1993 : LEENHARDT M., RAYNAUD C., SCHNEIDER L., *Céramiques languedociennes du Haut Moyen Âge (VII^e-XI^e s.), études micro-régionales et essai de synthèse, Archéologie du Midi médiéval*, 11, 1993, p. 111-228.

Mannoni 1975 : MANNONI T., *La ceramica medievale a Genova e nella Liguria*, Bordighera-Genova : Istituto internazionale di studi liguri, VII, 1975, 204 p.

Marchesi 1995 : MARCHESI H., *La céramique du XVI^e siècle en Corse : apports de la fouille du bastion Saint-Georges à Algajola*, in CESARI J. (dir.), *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse*, Ajaccio : Alain Piazzola, 1995, p. 55-68, Coll. « Patrimoine d'une île = Patrimoniu isulanu », 1.

Moracchini-Mazel 1967 : MORACCHINI-MAZEL G., *Les églises romanes de Corse*, Paris : CNRS, 1967, 449 p. (en particulier p. 16-17 et 234).

Moracchini-Mazel 2004 : MORACCHINI-MAZEL G., *Corsica Sacra*, volume I, Porto-Vecchio : A Stamperia, 2004, p. 32-33.

Orsolini 1989 : ORSOLINI J., *L'art de la fresque en Corse de 1450 à 1520*, Ajaccio : Parc Naturel Régional de la Corse, Genova : SAGEP, 1989, 199 p. (en particulier p. 21, 23, 67, 109 et 180).

Pelletier 1997 : PELLETIER, J.-P., *Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle*, in *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2*, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, Aix-en-Provence : Narration éditions, 1997, p. 111-124.

Spadoni 1935 : SPADONI D., *I Corsi nell'ateneo romano durante il Settecento, Archivio Storico di Corsica*, 1935-2 et 3, p. 229-242 et 362-385.

Tencajoli 1936 : TENCAJOLI O. F., *Chiese di Corsica*, Rome : Desclée e C. Editori Pontifici, 1936, 359 p.

Tomas 2010 : TOMAS E., *Contribution à l'étude de l'habitat rural de la fin du Moyen Âge : caractérisation des formes et des dynamiques de peuplement de la piève de Rostino (Haute-Corse)*, Thèse de doctorat, université de Corse, Corte, 2010, vol. I 285 p., vol. II 458 p.

Vallauri 1995 : VALLAURI L., *La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Âge : exemples de Provence et de Corse*, in CESARI J. (dir.), *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse*, Ajaccio : Alain Piazzola, 1995, p. 69-77, Coll. « Patrimoine d'une île = Patrimoniu isulanu », 1.

Vallauri 2013 : VALLAURI L., *La circulation des céramiques modernes et corses*, in CESARI J. (dir.), *Mariana et la vallée du Golo*, Ajaccio : Alain Piazzola, 2013, p. 257-270, Coll. « Patrimoine d'une île = Patrimoniu isulanu », 3.

